Cee folio FRC 9269

L'AMI DES PARISIENS.

2. Juin 1792.

IL n'y a véritablement que votre ami qui puisse vous éclairer sur le danger de votre position ; voici la vérité toute entière, profitez-en.

Le signal d'alarmes qui vient d'être donné par la faction républicaine, retentit dans cet instant dans toute la France ; et pendant que vous commencez à être éclairés sur l'atrocité des délations et des dénonciations qui ont fait licencier la garde du Roi, on publie dans les provinces le plan découvert d'une contre-révolution. On demande une extension de pouvoirs pour l'Assemblée nationale, pour les Municipalités ; on invite tous *les bons Patriotes* à se rendre à Paris.

Examinez maintenant, Parisiens, ce qui se passe sous vos yeux : la Municipalité jacobite va être investie d'un pouvoir absolu ; on propose de faire sortir de Paris et d'envoyer à l'armée les trois régimens de garde soldée ; on insiste pour obtenir leur remplacement par les ci-devant gardes-françaises et autres soldats congédiés ; on travaille à un recensement qui servira à faire connoître tous les clublistes attachés à la faction républicaine.

Lorsqu'elle aura fait le dénombrement de ses forces, et qu'elles se seront accrues de l'armée de Jourdan et de tous les brigands qui vont arriver de toutes les parties du Royaume, par l'impulsion des clubs affiliés, on publiera que l'Assemblée nationale et le Roi ne sont plus en sûreté à Paris. Il paroîtra alors une force suffisante pour faire face à la brave garde nationale ; on enlevera le Roi et l'Assemblée nationale ; on les conduira de l'autre côté de la Loire ; les Protestans des Sévennes et du Languedoc paroîtront alors en corps d'armée, et les départemens du midi se constitueront en république.

Cependant vous, Parisiens ! livrés les premiers à l'invasion des troupes étrangères, responsables envers le reste de la France, et vis-à-vis de toutes les puissances de l'Europe, des horreurs que vous n'aurez point empêchées, vous en serez les premières victimes, et vous aurez sacrifié votre propre sureté à la politique infernale d'une douzaine de scélérats, et à la peur très-fondée qu'ils ont d'être pendus.

Vous avez voulu des piques, des bonnets rouges, ou au moins vous les avez tolérés, et vous avez eu la fête de Château-vieux, qui a produit les scènes de ces jours-ci, lesquelles produiront les événemens que je vous annonce. Continuez à laisser fouler aux pieds le Roi, la liberté, la constitution ; allez tranquillement à l'opéra, à la comédie, vous serez toujours à temps de fermer vos boutiques quand les Houlans arriveront. Mais Condorcet, Bazire, Brissot, Gensonnet, Chabot, Vergniault, Merlin, Guadet, Pétion, Manuel, Danton, et les ministres leurs adjudans vous laisseront, sur les bords de la Seine, finir votre rêve, pendant qu'ils passeront la Loire sur les ponts de Tours et de la Charité.

Souvenez-vous que je vous l'ai prédit le 2 Juin 1792, et que ma prédiction s'accomplira avant le Ier Août. Pauvres badauds ! vous êtes ce que vous étiez au temps de la Fronde, lorsque le Cardinal de Retz et le Parlement se moquoient de vous.

MJW 1037

DE L'IMPRIMERIE DE L'AMI DES PARISIENS.

f 2

